

Les Précieux

1. Créations littéraires

- créations et récréations lexicales et littéraires ; débat littéraire (ex : Faut-il défendre le Cid ?)
- poésie galante (blasons) ; les « bouts-rimés (énigmes ou variations sur le même modèle) ; le portrait (le trait qui touche juste)
- romans centrés sur une intrigue amoureuse complexe (romans pastoraux et héroïques): multitude des péripéties

2. Idéal intellectuel et moral

- sens de la rigueur (codification de l'orthographe), bienséance, finesse, intelligence
- l'amour : les codes, l'idéalisation, les parcours amoureux, l'honnête femme/homme = supériorité de l'esprit , idéal de dépassement et de noblesse

3. Mouvement aristocratique

- salons littéraires : Madame de Rambouillet
- suprématie des milieux aristocratiques, règles citadines et parisiennes incarnations des bonnes manières et d'un art de vivre = contre le bourgeois. Forte conscience de classe = ostentation de sa différence, vanité = élitisme

4. La vision de l'amour

Le parcours amoureux

La carte du Tendre : Le concret se mêle à l'abstrait des sentiments = les Précieux intellectualisent un amour spirituel : rencontre ; séduction d'ordre intellectuelle par l'écriture et d'une déclaration d'amour ; mise en œuvre de qualités morales ; rapport de domination femme conquérante et dominante/homme amoureux et dominé = galanterie et respect de la femme

L'amour au féminin

Sappho : J'entends qu'on m'aime ardemment, qu'on n'aime que moi et qu'on m'aime avec respect. Je veux même que cet amour soit un amour tendre et sensible qui se fasse de grands plaisirs de fort petites choses, qui ait la solidité de l'amitié, et qui soit fondé sur l'estime et sur l'inclination. Je veux, de plus, que cet amant soit fidèle et sincère ; je veux encore qu'il n'ait ni confident, ni confidente de sa passion et qu'il renferme si bien dans son cœur tous les sentiments de son amour, que je puisse me vanter d'être seule à le savoir. Enfin, ma chère Cydon, je veux un amant sans vouloir un mari, et je veux un amant qui, se contentant de la possession de mon cœur, m'aime jusqu'à la mort, car si je n'en trouve un de cette sorte, je n'en veux point.»

Madeleine de Scudéry, *Le Grand Cyrus*, 1649-1653

Le féminisme des Précieuses les a conduit à faire l'apologie de l'amour platonique où l'on respecte le corps de la femme et où l'amoureux renonce aux satisfactions charnelles. Les femmes aspirent par cette volonté à un idéal supérieur.

De la Carte de Tendre à *La Princesse de Clèves*

La « **Carte de Tendre** » réalisée par François Chauveau en 1654 illustre le **pays de Tendre**, pays imaginaire conçu par le personnage de Clélie dans le roman *Clélie, histoire romaine* (1654-1660) de **Madeleine de Scudéry**, auteure de romans précieux.

Cette carte représente la **conception de l'itinéraire amoureux idéal**, fondé sur une amitié qui se construit lentement. Cette conception incarne le mouvement littéraire de la **préciosité**. On peut reconnaître cette réflexion sur l'amour chez Mme de La Fayette, dans *La Princesse de Clèves*, à travers le parcours du personnage féminin de Mlle de Chartres.



Remarque : cette carte est reproduite dans le dossier central de l'édition Flammarion, « étonnants classiques ».

1. Guide pour comprendre la carte de Tendre :

Cette carte indique **les trois sentiments qui mènent, chacun, de la rencontre à la tendresse** (l'affection pour quelqu'un), mais si cela se passe mal, à l'indifférence ou à l'hostilité.

Le point de départ du cheminement et du sens de lecture de la carte est la ville de **Nouvelle Amitié**, au Sud et au moment où se fait la première rencontre. A partir de là, trois chemins sont possibles. Ils correspondent aux trois sentiments en question qui sont représentés par les trois capitales, prenant leur nom des trois cours d'eau : **Tendre sur Estime, Tendre sur Inclination et Tendre sur Reconnaissance**.

L'**inclination** (au centre) est ce penchant amoureux qui ne saurait s'expliquer ; il suffit de **se laisser emporter par le fleuve homonyme** pour arriver à la tendresse. Par contre, **la voie terrestre est obligatoire pour atteindre les deux autres capitales**, et les tendresses suscitées par l'**estime (à l'ouest)** et la **reconnaissance (à l'est)**. Des étapes sont représentées par des villages, par lesquels il faut passer, où qu'il vaut mieux éviter (tels *Méchanceté, Légèreté* ou encore *Indiscrétion*) pour ne pas tomber dans le *lac d'Indifférence*, ou la *mer d'Inimitié* (à l'Ouest). Ainsi, et pour atteindre *Tendre sur Estime*, il faut passer par *Grand Esprit*, les villages de *Jolis Vers, Billet Galant* et *Billet Doux*. Ces formalités passées, les villages suivants expriment les qualités indispensables, comme *Sincérité* puis *Grand Cœur, Générosité* avant *Bonté*, pour ne citer qu'eux. La reconnaissance est obtenue après *Petits Soins* et *Grands services*, en n'esquivant pas *Complaisance* ou *Confiante Amitié*.

Au terme du voyage et après être arrivés à la fameuse tendresse, les explorateurs du pays du Tendre atteignent vers le Nord les côtes de *La Mer Dangereuse*, où peut éclater la **passion amoureuse**. La passion est tumultueuse, comme en attestent les nombreux écueils. Et si la mer est traversée, un nouveau continent inconnu s'ouvre aux amoureux, les *Terres inconnues* représentant vraisemblablement la vie de couple.

2. Le texte à l'origine de la carte de Tendre

Madeleine de Scudéry, *Clélie, histoire romaine* (1654-1660)

Ce roman se déroule en 509 av. J-C.. Clélie a représenté sa conception de l'amour sous la forme d'une carte d'un pays imaginaire, le pays de Tendre. Son amie Célère a récupéré la carte et la présente à la princesse Lysimène.

En effet vous voyez que de Nouvelle Amitié on passe à un lieu qu'on appelle Grand Esprit, parce que c'est ce qui commence ordinairement l'estime ; ensuite vous voyez ces agréables Villages de Jolis Vers, de Billet galant, et de Billet doux, qui sont les opérations les plus ordinaires du grand esprit dans les commencements d'une amitié. Ensuite pour faire un plus grand progrès dans cette route, vous voyez Sincérité, Grand Cœur, Probité, Générosité, Respect, Exactitude, et Bonté, qui est tout contre Tendre : pour faire connaître qu'il ne peut y avoir de véritable estime sans bonté : et qu'on ne peut arriver à Tendre de ce côté-là, sans avoir cette précieuse qualité. Après cela, Madame, il faut s'il vous plait retourner à Nouvelle Amitié, pour voir par quelle route on va de là à Tendre sur Reconnaissance. Voyez donc je vous en prie, comment il faut d'abord aller de Nouvelle Amitié à Complaisance : ensuite à ce petit Village qui se nomme Soumission ; et qui en touche un autre fort agréable, qui s'appelle Petits Soins. Voyez, dis-je, que de là, il faut passer par Assiduité, pour faire entendre que ce n'est pas assez d'avoir durant quelques jours tous ces petits soins obligeants, qui donnent tant de reconnaissance, si on ne les a assidûment. Ensuite vous voyez qu'il faut passer à un autre village qui s'appelle Empressement : et ne faire pas comme certaines gens tranquilles, qui ne se hâtent pas d'un moment, quelque prière qu'on leur face : et qui sont incapables d'avoir cet empressement qui oblige quelques fois si fort. Après cela vous voyez qu'il faut passer à Grands Services : et que pour marquer qu'il y a peu de gens qui en rendent de tels, ce village est plus petit que les autres. Ensuite, il faut passer à Sensibilité, pour faire connaître qu'il faut sentir jusques aux plus petites douleurs de ceux qu'on aime. Après il faut, pour arriver à Tendre, passer par Tendresse, car l'amitié attire l'amitié. Ensuite il faut aller à Obéissance : n'y ayant presque rien qui engage plus le cœur de ceux à qui on obéit, que de le faire aveuglément : et, pour arriver enfin où l'on veut aller, il faut passer à Constante Amitié, qui est sans doute le chemin le plus sûr, pour arriver à Tendre sur Reconnaissance.

Livre I, partie 1

Lexique :

Amour : passion (du latin *patior*, souffrir, subir) qu'il faut fuir, selon les précieux et les précieuses, car sa force conduit à la perte de soi. Le classicisme du XVII^{ème} siècle mettra ensuite en avant la force de la Raison contre le désordre provoqué par les passions.

Galanterie : au XVI^e, ce mot, qui vient du verbe *galer* (« s'amuser ») peut se charger de connotations différentes. Il peut désigner la courtoisie d'un homme à l'égard d'une femme ou une intrigue amoureuse. Une femme galante était ainsi une femme de mauvaises mœurs. Au XVII^e, il peut désigner une forme de respect mais aussi une relation immorale.

Honnête homme : Idéal classique du XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle. Homme distingué, cultivé mais sans pédantisme, agréable dans tant ses manières que dans son aspect physique, et qui maîtrise l'art de plaire à la Cour. Il respecte les bienséances, reste maître de lui-même et manifeste courage et générosité.